

Promotio Iustitiae

UNE SPIRITUALITÉ QUI NOUS RÉCONCILIE AVEC LA CRÉATION

**« L'avenir que nous voulons » a besoin d'une
« réconciliation avec la création »**

Xavier Savarimuthu sj

La contemplation pour obtenir l'amour et l'écologie

José Alejandro Aguilar sj

**Interaction entre la foi et la justice sur les questions
environnementales**

Prem Xalxo sj

Écologie et consolation

José García de Castro sj

**La dynamique des quatre semaines : la base spirituelle
de la réconciliation avec la création**

James Profit, sj

Le rêve d'un jésuite âgé

John Surette sj



Éditeur: Patxi Álvarez SJ
Coordinatrice de Rédaction: Concetta Negri
Éditrice adjointe : Elisabeth Frolet

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: www.sjweb.info/sjs.

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

Table des matières

Editorial	4
« L'avenir que nous voulons » a besoin d'une « réconciliation avec la création »	6
Xavier Savarimuthu sj	
La contemplation pour obtenir l'amour et l'écologie	11
José Alejandro Aguilar sj	
Interaction entre la foi et la justice sur les questions environnementales	17
Prem Xalxo sj	
Écologie et consolation	24
José García de Castro sj	
La dynamique des quatre semaines : la base spirituelle de la réconciliation avec la création	29
James Profit sj	
Le rêve d'un jésuite âgé	34
John Surette sj	



Éditorial

Patxi Álvarez sj

Nous ressentons aujourd'hui la douleur de la planète. Nous croyions que ses ressources étaient illimitées, et qu'elle pouvait se remettre du mal que nous lui avons infligé, mais nous avons découvert que notre planète bleue est fragile et vulnérable. Nous avons transformé sa physionomie pendant des millénaires, exterminé les espèces animales et végétales, modifié les espaces naturels. En deux cents ans, depuis la révolution industrielle, la pression que nous avons exercée sur les écosystèmes et sur le climat n'a pas cessé d'augmenter et contribue à l'extinction massive des espèces et à la transformation des régimes climatiques. Nous n'échapperons pas aux conséquences de ces mutations et se seront les êtres humains les plus pauvres qui en pâtiront le plus.

Nous ne pouvons continuer à traiter la terre de cette manière. Il nous faut changer. Nous parlons de changements personnels, institutionnels, nationaux, mondiaux. Le défi nous dépasse, car il concerne à la fois notre façon de consommer, les technologies qui servent à la production des biens, les valeurs culturelles sur lesquelles reposent nos pays et leurs politiques.

Nous participons tous aux causes de la crise écologique dans laquelle nous nous trouvons et pour pouvoir modifier nos pratiques et nos habitudes, nous devons reconnaître que notre mode de vie affecte la santé de la planète. Une gratitude saine vis-à-vis du Créateur pour son don de création, pour la nature et pour les êtres qui y habitent, nous aidera dans cette voie. Cela dit, il nous incombe de prendre des décisions visant à la protection de l'environnement au sein de nos collectivités et de nos institutions. Nous serons obligés d'éviter la tentation du découragement face à une lutte qui souvent nous semble perdue, car le défi est immense et nous nous sentons minuscules. Nous sommes appelés à affronter échecs et pertes, en gardant l'espoir.

Nous parlons donc de prise de conscience du mal causé, de gratitude, de compromis, de tentations et de pertes affrontées, d'espoir, c'est-à-dire d'un terrain où la qualité de la spiritualité est telle qu'elle peut nous aider. La spiritualité ignatienne, plus particulièrement, nous motive pour participer à la défense de la création, pour contribuer à « la réconciliation avec la création » que mentionnait la Congrégation générale 35.

Dans ce numéro de *Promotio Iustitiae*, nous avons demandé à plusieurs auteurs de nous aider à découvrir dans la spiritualité ignatienne – et à travers la théologie chrétienne – des sources d’inspiration qui nous suggéreront une nouvelle manière de nous rapporter à la nature, pour mieux l’aimer, pour la respecter et la protéger. Il s’agit de cinq perspectives différentes qui approfondissent les racines spirituelles de notre engagement écologique. En les approfondissant, notre participation à « la réconciliation avec la création » n’en sera que plus résolue. Nous espérons que ces pages nous aiderons agir dans ce but.

Original espagnol
Traduction Elisabeth Frolet



« L'avenir que nous voulons » a besoin d'une « réconciliation avec la création »

Xavier Savarimuthu sj

St. Xavier's College, Kolkata, India

“L'avenir que nous voulons” et la “réconciliation avec la création » ont été deux thèmes centraux du Sommet de Rio +20 et de la Congrégation générale 35. « L'avenir que nous voulons » pour notre bien-être est en train de passer par une transformation en profondeur causée tant par les activités humaines que naturelles. L'humanité n'a pas prêté attention à la demande du Seigneur de: cultiver et de garder » la terre. L'humanité a transformé les terres en milieux toxiques par l'utilisation indiscriminée d'engrais chimiques, en épuisant les nappes phréatiques, en pillant le sein de notre mère la terre, en détruisant le fragile équilibre écologique et même en répandant nos débris partout. La terre se lamente et nous appelle à la réconciliation avec la création.

La promesse de Dieu d'une « vie en plénitude » et la « fragilité » humaine

Les premiers mots que Dieu a adressés à Noé après que les eaux diluviennes se soient retirées et que Dieu ait restauré la vie sur la Terre ravagée ont été : « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront. » (Gn 8,22) Dieu a promis à ses fidèles de ne plus jamais maudire le monde naturel à cause des actions de l'homme. Les cycles fondamentaux et les rythmes naturels demeureront stables et leur stabilité sera un témoignage de Sa fidélité en créant le monde et en établissant une alliance avec les humains malgré leur propension naturelle au mal.

Au temps de Noé, les hommes étaient encore des cueilleurs-chasseurs et au mieux, les premiers cultivateurs. Et pourtant, nous savons comment leurs péchés ont attiré la colère de Dieu. Par contre, aujourd'hui, nous avons transformé les terres en milieux toxiques utilisant aveuglément les engrais chimiques, en épuisant les nappes phréatiques, en pillant les ressources naturelles pour répondre à nos besoins en minéraux en détruisant le fragile équilibre écologique avec les fumées toxiques de nos usines ; nous avons même répandu nos déchets partout autour de nous. Si les contemporains de Noé étaient de simples pécheurs, nous sommes alors des morts vivants, condamnés pour l'éternité.

Tout cela est arrivé parce que nous avons passé outre aux recommandations du Seigneur lorsqu'Il a dit : « travaillez la terre et gardez-la », « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». (Mc 12, 27) Dans notre quête hédoniste vers une consommation ostentatoire, nous avons choisi d'ignorer Dieu, d'ignorer de lui rendre, en termes de 'dividendes environnementaux', ce qu'Il nous avait d'abord donné pour notre jouissance personnelle. Nous nous sommes détournés du chemin qu'Il nous avait montré, nous avons

convoité et nous avons péché mortellement et nous n'avons pas reçu d'absolution pour ces péchés.

Cas de force majeure (Acts of God) et jouer à être Dieu

Au début, il y a eu les actes de Dieu – les désastres naturels : inondations, sécheresses, famines, pestilences, et autres semblables calamités qui ont soumis l'humanité. Les calamités qui rabaisent l'être humain, le mènent à se prosterner devant le Tout-Puissant, à chercher la restauration de l'alliance. Puis, aidé par la lumière de l'homme scientifique, il est parti à la conquête des éléments, pour soumettre la nature et jouer à être Dieu. Il a pensé dans sa hâte aveugle qu'il pouvait non seulement refaire ce que Dieu avait créé, mais également harnacher les forces de Sa bienveillance pour étendre ces horizons.

Les conséquences désastreuses de cette manœuvre désespérée sont évidentes pour tous. Les calottes polaires fondent. Les niveaux des mers montent. Les conditions climatiques deviennent extrêmes avec des étés de plus en plus pénibles, des hivers plus froids et des moussons erratiques. Les sécheresses, les inondations, les tsunamis et les tremblements de terre murmurent leurs protestations, leurs fréquences augmentant de plus en plus. Un Dieu bienveillant disant à son enfant prodigue de faire amende honorable, de changer ses manières de faire ; un enfant en colère et qui pourtant ne veut pas faire face à la justice qui s'annonce sévère.

L'appel à la réconciliation – la manière ignatienne

Saint Ignace, dans ses exercices spirituels nous invite tous à contempler la création et à y découvrir le Créateur, présent en toutes créatures et œuvrant pour nous dans chaque réalité particulière et à travers toute l'histoire (EX. Sp. N.234-236). L'engagement jésuite pour la défense et la protection de la nature et de l'environnement avait déjà fait son apparition lors des préparations pour la Congrégation générale 34 (CG 34, 1995). En 1999, sous la responsabilité de Michael Czerny, l'équipe a préparé un document intitulé : « Nous vivons dans un monde brisé » (Promotio Iustitiae, avril 1999, n.70). Ce document a, pendant des années, accompagné la réflexion et le travail de nombreux jésuites et de partenaires laïques engagés dans les questions écologiques et environnementales. La CG 35 a mis en lumière le fait que les ministères jésuites devraient se développer « aux frontières » et répondre à « l'appel à la réconciliation ». Celle-ci a décidé d'incorporer les défis écologiques et environnementaux au cœur de la mission de la Compagnie. Cet appel qui invitait à établir de justes relations et des réponses apostoliques consistait à mettre en place de justes relations avec Dieu, avec les autres et avec la création (CG 35 : Décret 3, n. 33-34). Les exercices spirituels soulignent l'immanence divine dans tout le monde créé et invitent les exercitants à trouver Dieu en toutes choses. Un concept similaire se trouve dans le chapitre 4 du Isavasya Upanishad : « Isavasyam idam sarvam... », la présence du Seigneur envahit tout l'univers, tout ce qui bouge et ce qui ne bouge pas dans ce monde. Par cette renonciation, jouis-en et protège-le.

L'avenir que nous voulons : les initiatives de Rio+20

Plus de 2 000 personnes représentant les entreprises, les investisseurs, les gouvernements, les autorités locales, la société civile ainsi que les organisations des Nations Unies ont pris part au forum de Rio de Janeiro au Brésil en juin 2012 ; le plus grand rassemblement de ce genre à ce jour. Les questions actuelles ont été discutées, des conférences prononcées, des

chemins ont été tracés. Mais est-ce que cela conduira à la libération écologique ? La réponse n'est pas si difficile à trouver.

Chercher d'abord le Royaume

Les êtres humains s'adresseront davantage à Dieu lorsqu'ils seront dans le besoin que lorsqu'ils vivent dans l'abondance. Trop souvent, les riches deviennent satisfaits, se laissent aller et attribuent leurs richesses à leurs efforts personnels au lieu de reconnaître que chaque don vient de Dieu. Plus nos vies deviennent faciles, plus nous retirons du plaisir de nos richesses, et plus grande est la tentation de les entasser sur la terre et non dans les cieux. Si nous mettons l'accent sur les biens terrestres comme la richesse matérielle et les possessions, nous oublions alors de rendre gloire et louanges à Dieu. Nous devons servir Dieu, et non pas perdre notre temps à tenter de devenir riche (Proverbes 23, 4). Le désir de notre cœur devrait être d'entasser des richesses aux cieux et de ne pas nous inquiéter de ce que nous allons manger, boire, ou de comment nous allons nous vêtir. « Chercher d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît. » (Mt 6,25-34)

Nécessité contre avidité

Les possédants de ce monde, personnes, ou nations sont devenus comme des philistins dans leur adoration de Mammon. Leurs actions les éloignent du droit chemin ; celles-ci créent souvent des dommages irréparables à la Terre – ce qui entraîne des conséquences qui frappent tout le monde, mais principalement les pauvres et les faibles.

Jésus a dit qu'il était très difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Lorsqu'un jeune homme riche demanda à Jésus ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle, Jésus lui répondit de vendre tous ses biens et de donner l'argent aux pauvres. « Lorsque le jeune homme entendit cela, il s'en retourna tout triste, parce qu'il avait de grands biens » (Mt 19, 16-22; Lc 10, 17-31). En lui disant de donner son argent, Jésus met le doigt sur le problème principal du jeune homme : l'avidité. L'homme ne pouvait pas suivre le Christ parce qu'il suivait son argent. Son amour pour le monde interférait avec son amour de Dieu.

Changements climatiques mondiaux et réfugiés climatiques

Aujourd'hui, alors que nous parlons de « l'avenir que nous désirons », nous devons faire face à des obstacles semblables : nous ne pouvons pas, avec des cœurs cupides et gourmands, espérer atteindre le grand objectif d'un avenir écologiquement équilibré et d'un ordre mondial durable en renversant les tendances du réchauffement climatique et des changements climatiques.

Considérez le grand exemple des réfugiés climatiques du Bangladesh. D'un côté, un des effets de la révolution industrielle a été de faire monter le niveau de la mer qui menace d'inonder de grandes zones le long des côtes, transformant des millions de pauvres, abandonnés de tous, en réfugiés climatiques. D'un autre côté, le monde 'civilisé', 'avancé', et 'prospère' en est encore à chercher un terme pour étiqueter ces gens. On est encore loin de prendre des mesures concrètes pour trouver des solutions à la situation et pour trouver des moyens d'alléger leurs souffrances. Ce n'est pas une coïncidence si les plus grands pollueurs, les pays qui contribuent le plus à la menace du changement climatique, sont également ceux qui possèdent des politiques d'immigration les plus restrictives. Où est la compassion 'qu'Il' nous a enseignée ? Si nous ne travaillons pas à construire un ordre

mondial 'juste', nous courons le risque de devoir faire face à la colère de la Nature. À l'heure actuelle, les pauvres et les enfants d'un ordre mondial futur sont ceux qui souffrent le plus de nos folies.

Cette crise écologique et environnementale qui nous regarde droit dans les yeux n'est pas confinée à un endroit spécifique ou à des frontières humaines. C'est un désastre qui couve lentement sous un brasier mondial aux proportions énormes. Et celui-ci nous traitera tous de la même manière quand nous y serons confrontés.

La science peut bien nous dire comment mettre un frein aux émissions mondiales de gaz à effet de serre et comment utiliser de manière optimale les ressources limitées de la terre, mais tant que nous ne mettrons pas un frein à notre envie de toujours en avoir plus ainsi qu'à notre avidité et à notre attachement aux choses de la terre, nous pourrions à peine élever le niveau de nos discussions.

Nous devons admettre que nous avons failli misérablement en tant que gardiens, tout comme dans la parabole des talents, et que nous devons demander à Dieu de nous montrer la route à suivre. Il nous a donné cette Terre ; laissons-le nous montrer la meilleure façon d'en prendre soin pour Ses enfants de demain !

Du chaos au cosmos

En tant que jésuite et enfant de Dieu, je reste confiant. Selon les mots mêmes du Saint-Père, nous devons espérer contre toute espérance ! (Rm 4,18) Aujourd'hui encore, au milieu de tant de ténèbres, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et d'être des hommes et des femmes porteurs d'espérance pour les autres. « Protéger la création et protéger chaque homme et chaque femme, les regarder avec tendresse et amour c'est s'ouvrir à un horizon d'espérance ». C'est vrai, nous avons engendré le chaos. Et je reste convaincu que Dieu créera Son cosmos à partir de ce chaos. Mais pour qu'Il le fasse nous devons afficher nos bonnes intentions. Nous devons choisir un style de vie viable. Nous devons revenir sur le chemin du *tantum quantum* et vivre une existence simple, mais signifiante. Nous devons purifier nos âmes de toute avidité et détruire nos désirs de consommation ostentatoire et de gratification instantanée – les fléaux jumeaux qui ont donné naissance aux deux dangers qui menacent toute Sa création – le réchauffement planétaire et le changement climatique.

Conclusion

Les réponses sont profondément ancrées dans notre tradition ignatienne - dans notre compréhension profondément enracinée de l'écologie et du besoin de mener une vie qui soit en harmonie avec le monde dans son ensemble, avec un cœur empreint de compassion et une vision à long terme. Le bien-être de la vie est assuré par les éléments qualitatifs et quantitatifs de l'environnement. Le créateur, au terme de la création de la terre et des différentes formes de vie, a exprimé son respect mêlé d'admiration et son émerveillement face à ce qu'Il avait créé : « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, voilà c'était très bon » (Gn 1,31). Il a dit : « que tout se passe bien ». « Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder » (Gn 2,15). Répondons, par notre exemple, la conscientisation et amenons les pécheurs à Lui afin que la Terre voie se lever une nouvelle aube. Portons attention à l'invitation de notre Saint-Père : « soyons les protecteurs de la création ; les protecteurs du plan divin inscrit dans la nature ; les protecteurs les uns des autres et de l'environnement ». Nous devons parcourir le chemin qui nous amène à être

centrés non plus sur nous-mêmes, mais sur l'humain, la vie, les écosystèmes et la Terre tout entière.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



La contemplation pour obtenir l'amour et l'écologie¹

José Alejandro Aguilar sj
Programa Suyusama, Colombie

La Contemplation pour obtenir l'Amour dans la dynamique des ES

Pour situer la Contemplation pour obtenir l'Amour (COA) dans le texte des ES (exercices spirituels), nous pouvons garder à l'esprit ce que nous pourrions appeler le mouvement des ES. Une *motion* présuppose une représentation spatiale où se produit un mouvement; avec un début, un milieu et une fin. Une motion de consolation ou de désolation est un mouvement qui se produit en nous, qui commence, atteint un certain niveau et termine. Il suit un parcours.

Le mot qui résume la consolation dans les différentes descriptions faites par Saint Ignace à propos de ce mouvement est l'amour. Pour Saint Ignace, l'amour est un mouvement qui nous sort de nous-mêmes, une éclosion de notre propre amour. Ce mouvement voulant impliquer la totalité de l'être dans l'amour. Il s'agit de permettre à l'amour de vaincre l'égoïsme, les attachements désordonnés, afin que tous les êtres et la création soient embrassés par l'amour.

Pour Saint Ignace, la motion est non seulement importante, car agréable, mais aussi parce que dans la mesure où c'est une action de Dieu, elle montre ce qui peut devenir la vérité de la vie de chacun.

L'objectivité de la motion et qui la distingue de l'émotion se manifeste dans la mission. Quand nous nous penchons davantage sur les besoins des autres et de la création plutôt que sur notre propre désir, nous transcendons la satisfaction et nous nous plaçons dans la mission. Dans la mesure où l'action créative de Dieu et la vie rédemptrice du Christ sont pour moi une interpellation, elles se transforment en une question au sujet de ma propre vie.

Il s'agit du don que nous demandons pour avancer dans la direction de ce qui donne tout son sens à notre existence, en contribuant à construire des chemins de réconciliation pour tous les désaccords, à dépasser toutes les inégalités et injustices; pour que nos cœurs se remplissent de Dieu, seule manière de résister au vide profond qu'il y a derrière l'appétit

¹ Cet article pourrait également être intitulé: «Conversations avec le texte d'Ulpiano Vásquez: - *La Contemplation pour obtenir l'Amour* (publié en portugais par les Éditions Loyola, de Sao Paulo, 2005), en clé d'écologie et environnement». J'ai été impressionné par la clarté et la profondeur de la connaissance dont Ulpian fait preuve en termes de spiritualité ignatienne et de l'aisance avec laquelle il la communique. Je présente ici de façon résumée, les parties du texte qui m'ont le plus aidé.

vorace de richesse, pouvoir et plaisir; désordre des sens qui est exprimé aujourd'hui dramatiquement tant par la mort et la pauvreté de millions d'êtres humains, que par la détérioration du patrimoine naturel.

Dans la mesure où nous découvrons ce que Dieu place dans notre volonté, nous pouvons déclarer que nous choisissons². Si nous n'écoutons pas ce message, nos options, aussi nobles soient-elles, pour la paix, la justice, l'environnement, auront la durée de notre émotion.

Pour Saint Ignace, la relation avec Dieu est bidirectionnelle: le Créateur agit à travers sa créature et la créature à travers son Créateur. Dès les premiers pas de la révélation, Dieu apparaît comme étant touché par l'humanité: Dieu se réjouit, se met en colère, se repentit et est touché par notre amour ou par notre manque d'amour. Amour ou manque d'amour pour les autres, aux autres et à la création.

Le but de la COA, le sens des mots et des notes

Parallèlement, la contemplation peut être considérée comme un résumé des ES et comme la façon d'affronter la vie après eux.

Contemplation: dans le texte de la COA, nous trouvons une façon de contempler qui correspond un peu à la contemplation et un peu à la méditation.

Obtenir: quand la grâce qui est demandée est essentielle, Saint Ignace recommande une triple prière: une prière avec Notre Dame, une autre avec le Fils et une troisième avec le Père. «*Dans le premier colloque je demanderai à Notre Dame, qu'elle m'obtienne de son Fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous son étendard..* »; tous les intercesseurs et beaucoup de grâce sont nécessaires pour atteindre l'amour.

Amour: Mot que Saint Ignace utilise peu dans le texte des ES, bien que mentionné dans les annotations où il évoque Dieu étreignant sa créature et la créature étreignant son Créateur³. Il parle aussi de l'amour dans les règles du discernement en tant que caractéristique fondamentale de la consolation⁴. Dans la règle du discernement, où il identifie les causes de la désolation, il donne comme dernière explication «*pour que nous connaissions et sentions vraiment intérieurement que cultiver l'amour ne dépend pas de nous, ni réside en nous...*» En outre, dans les règles de discernement, pour exprimer l'amour, il parle du mouvement de l'âme qui s'élève vers Dieu, «*ramenant tout à l'amour*»⁵.

L'importance de la question est renforcée par les deux notes de la COA. Avant de parler de comment obtenir l'Amour, il dit: «*Tout d'abord, il convient d'observer deux choses*»⁶. Prêtez bien attention à ces deux choses:

La première est que l'amour doit être mis dans les actes plus que dans les paroles.

Saint Ignace ne dit pas: l'amour doit être mis dans les actes, et non dans les paroles. Il dit que l'amour *doit être davantage mis dans les actes que dans les paroles*. *Davantage* ne signifie pas seulement. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas besoin de mots pour nourrir notre amour envers Dieu, les autres et la création. Cela signifie que nos actions de solidarité

² Jn 15, 16.

³ ES 15.

⁴ ES 316.

⁵ ES 330.

⁶ ES 230 et 231.

envers les pauvres sont plus importantes, spécialement envers les plus vulnérables, tout comme nos actions de soin et restauration de la création.

La deuxième est: «*L'amour consiste en une communication mutuelle*». Il n'y a pas d'amour sans réciprocité. Ignace invite à la communication réciproque, à une communication à tous les niveaux: de la part de l'amant envers l'aimé et de la part de l'aimé envers l'amant.

Pour Saint Ignace, il n'y a pas d'amour là où il n'y a pas de communication. Même dans le cas où l'inégalité est évidente, si la personne qui a le moins à communiquer ne communique rien, il n'y aura pas d'amour, mais de l'assistance sociale, ou tout autre chose. Voilà le sens profond de la participation et de la démocratie, inhibé par l'autoritarisme, les démocraties restreintes et l'état providence. La démocratie participative doit stimuler toutes les potentialités de l'être humain, de telle sorte qu'il puisse pleinement exprimer l'amour en prenant soin des autres et de la création.

Les préambules de la COA

*Le premier Préambule*⁷ est la *Composition de lieu*. La première composition de lieu des ES était de me voir exilé, loin du Père, cette composition par contre m'amène au lieu extrême, dans la plénitude des temps: «voir comment je me présente devant Dieu Notre Seigneur, les anges et les saints».

Nous pouvons percevoir, malgré toutes les limites, que dans le Christ nous sommes déjà «atteints par l'amour», que dans le Christ nous ne manquons de rien ou que dans le Christ l'espoir s'est réalisé. Ce qui est ressenti dans le premier préambule, Saint Ignace le transforme en demande dans le deuxième.

Dans le second Préambule, Saint Ignace situe la demande propre de cette COA: «connaissance intérieure de tant de bien reçu pour que moi, en toute connaissance de cause, puisse en tout aimer et servir Sa Majesté Divine»⁸. Connaissance qui est aussi expérience, qui s'intensifie au point d'être une connaissance du cœur. Pour qu'en fonction de la façon dont je perçois et ressens la façon dont j'ai été aimé, je veuille et puisse également aimer. Pour que l'amour ne soit plus interprété comme un simple sentiment, il emploie conjointement les verbes aimer et servir en précisant en tout, ce qui inclut les victimes de l'injustice et la création blessée.

Construire une nouvelle société doit permettre de voir le véritable visage de Dieu. «Aimer et servir en tout» signifie transformer les médiations sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales en visages de Dieu par Jésus. Visages de bonté, vie, liberté, justice, tendresse, pardon et réconciliation.

La création d'alternatives de vie intégrant dans leur fonctionnement des valeurs culturelles, environnementales et de justice sociale⁹ exige une rigueur intellectuelle, au-delà de la description détaillée des défis et des difficultés. Elle nous demande de les pénétrer jusqu'au fond pour les transformer et les recréer patiemment.

⁷ ES 232

⁸ ES 233

⁹ *Nous vivons dans un monde brisé. Réflexions sur l'écologie*, Promotio Iustitiae 70, 1999, 17.

Premier point

1^{er} Point: se souvenir. Il s'agit «d'évoquer les bienfaits reçus». Saint Ignace propose un ordre: «les bienfaits de la **création**, de la rédemption et les dons particuliers»¹⁰.

Les dons particuliers, outre les qualités qui nous ont été données, incluent la sanctification ou le don du Saint-Esprit. Les dons reçus de la création, de la rédemption et les dons particuliers, par l'expérience de l'amour reçu, «pondéré avec beaucoup d'amour», font en sorte que ma capacité d'être actif me place dans la dynamique de la co-création, la co-rédemption et la co-sanctification.

Dans la COA, Saint Ignace souhaite qu'en nous reconnaissant comme des créatures rédimées et sanctifiées, nous puissions reconnaître ce que le Père a fait, ce que son Fils nous a donné et ce que, par le biais du Saint-Esprit, Dieu veut faire, à savoir «se donner à nous».

Saint Ignace voit une différence entre offrir et donner, là où il y a un progrès. Il y a une différence entre donner et se donner ou se livrer. Voici le moment particulier de la prière «Prenez Seigneur et recevez...» C'est la réponse humaine aux dons de Dieu, au don que Dieu fait de lui-même. Dans la logique de la réciprocité, la réponse n'est pas seulement d'offrir ce que j'ai, mais de m'offrir.

Ne pas pouvoir donner notre vie à Dieu comme Lui se donne à nous, a souvent son origine dans l'ignorance ou dans la non-reconnaissance de ce que Dieu a fait pour nous, faisant don de la vie à nous, aux autres et à la création. Nous n'avons ainsi ni la liberté ni le courage nécessaires pour essayer de répondre à cette action de Dieu par le don de notre vie dans la construction de relations harmonieuses avec Lui, les autres et la création.

Chacun des points de la COA est écrit et structuré pour lier l'amour à la communication. Il s'agit de voir le fondement de la réciprocité dans l'abandon et le don. On ne peut pas réduire la COA à une contemplation de la beauté de la nature. Cet exercice, qui peut faire partie de l'expérience spirituelle, devrait nous aider à être reconnaissants pour le don de la création, en nous emmenant aux tâches de la rédemption et de la sanctification qui comprennent la réconciliation avec les autres et la création.

Deuxième point

Se souvenir de tous les bienfaits reçus nous permet «de voir comment Dieu habite dans les créatures et les éléments par le don de l'être».

En principe, la COA pourrait être pratiquée n'importe où et dans n'importe quelle circonstance, dans les quartiers marginaux, les périphéries ou aux frontières, parce qu'il s'agit de voir les choses du point de vue de la Rédemption.

Réduire la COA à voir la présence de Dieu seulement dans la beauté ou la souffrance de la création signifie nous priver de voir, proposer et mettre en œuvre la façon dont les choses peuvent devenir belles et justes. C'est pourquoi il est également important de pratiquer la COA dans des contextes où beauté et justice sont absentes, où règnent la pauvreté et la détérioration de l'environnement, pour nous aider à découvrir la beauté là où nous croyons

¹⁰ ES 234.

qu'elle n'existe pas et surtout l'exhortation à contribuer à ce que tout devienne beau et juste.¹¹

Or, le fait que Dieu soit immanent au monde, qu'il soit l'écologiste, dans le sens le plus profond, la raison de la demeure, ne signifie pas que Dieu se confonde avec le monde.

Troisième point

Le troisième point est considéré par les spécialistes comme l'un des plus controversables. Il dit: «*Considérer comment Dieu travaille et laboure*».

Dans le langage ignatien, le mot *travail* est toujours associé à une certaine souffrance. Saint Ignace veut que nous voyions l'action de Dieu dans toutes les activités du monde, dans tout ce qui, dans le monde, est en train d'être réalisé ou est incomplet ou est à faire. Pour Saint Ignace, Dieu est travailleur. La présence de Dieu dans le monde est laborieuse.

Pour que notre solidarité envers les victimes de l'injustice et la création blessée puisse être efficace, un effort gigantesque est nécessaire pour concevoir et mettre en œuvre de nouvelles sociétés. Et cet effort, plus exigeant que celui de l'analyse diagnostique, implique un travail dévoué et de la souffrance additionnelle à celle pouvant provenir de l'incompréhension ou de la persécution pour avoir choisi ce type de vie.

L'un des dangers auxquels nous sommes confrontés, lorsque nous affrontons des défis énormes, tels que ceux de la justice sociale et les défis environnementaux, ou lorsque nous les ignorons, est de faire de la spiritualité un refuge. Mais, si Dieu travaille, si Dieu souffre, cette fuite n'est pas du monde, mais de Dieu. En voulant fuir le monde, nous nous éloignons en réalité de Dieu ou nous créons un Dieu qui est une projection de notre perplexité, de notre scepticisme et, au fond, de notre désamour. Étroitesse d'un cœur qui ne parvient pas à se connecter aux souffrances du monde, ou auquel ni la douleur d'autrui, ni les blessures de notre monde blessé n'importent.

Quatrième point

La vision que Teilhard de Chardin a du monde, qui vient de Dieu et revient à Dieu, est certainement marquée par la COA. Cette contemplation veut dépeindre la grâce de Dieu, qui est comme une lumière qui à tout moment nous illumine, ou le don que Dieu fait de lui-même à l'humanité, comme une source de laquelle proviennent toutes les eaux.

Conclusion: la Contemplation se produit dans l'action réparatrice

Une contemplation dans l'action est possible, dans la mesure où je perçois que celui qui agit, celui qui travaille dans le monde est Dieu lui-même, et que je veux être son collaborateur.

Ce type d'action est seulement possible en vivant en contemplation ; et la contemplation, pour être réelle, se produit dans l'action et tout d'abord dans l'action de Dieu dans le monde. Collaborer avec Dieu c'est le trouver où Il veut être trouvé.

«*Aimer Dieu dans toutes les choses et toutes les choses en Dieu*». Pour Saint Ignace, il n'y a pas d'amour de Dieu qui ne soit pas également de l'amour envers toutes les choses. Il n'y a pas

¹¹ *Guérir un monde brisé*, Promotio Iustitiae 106, 2012, N. 7.

d'absolu sans monde, ni de monde sans Dieu. L'amour envers toutes les choses est seulement réel en Dieu. Il s'agit de relier les deux chemins: *le chemin qui va des choses à Dieu et celui qui va de Dieu aux choses.*

La relation directe de Dieu avec la personne se manifeste dans la vision de la CG 35, comme une motion, comme une invitation à établir des relations harmonieuses avec le Créateur, avec les autres, spécialement avec les plus vulnérables et avec la création, là où prendre soin des autres et préserver l'environnement s'avèrent primordiales.

*Original Espanol
Traduction Elisabeth Frolet*



Interaction entre la foi et la justice sur les questions environnementales

Prem Xalxo sj

Université Gregoriana, Roma, Italia

« Nous sommes trop souvent isolés, sans contact réel avec la non-croyance et avec les conséquences concrètes et quotidiennes de l'injustice et de l'option évangélique que les hommes et les femmes de notre temps nous illustrent. Une insertion plus résolue parmi eux sera donc un test décisif de notre foi, de notre espérance et de notre charité apostolique ¹.

La 32^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus avait déjà considéré le besoin d'inculquer un lien mutuellement enrichissant entre notre vie de foi et notre engagement dans les œuvres de charité et de justice. En l'absence d'une vie de foi réelle, notre engagement envers les autres, dans le monde, servira plutôt notre gloire personnelle que la plus grande gloire de Dieu. Cette interaction entre la foi et la justice offre la possibilité de comprendre les questions environnementales actuelles et offre également quelques réponses plausibles pour protéger, préserver et maintenir la beauté, l'harmonie et l'intégrité de la création tout entière.

En 2012, le Conseil pontifical pour la justice et la paix a tenu deux sessions de réflexion pour explorer les questions évidentes touchant à l'environnement et à la justice sociale et préparer un article à l'occasion du Sommet de la terre R+20 qui devait avoir lieu à Rio de Janeiro du 20 au 22 juin 2012. Le groupe était composé d'experts en divers domaines - professeurs, scientifiques, ingénieurs, biologistes et chercheurs. Chaque session était présidée par le Cardinal Peter K.A. Turkson, président du Conseil pontifical pour la justice et la paix. Au cours d'une des interventions, j'ai présenté les questions du développement durable du point de vue de la foi et de la moralité, et en mettant l'accent sur le changement d'attitude de l'homme envers les ressources naturelles en tant que bénédictions de Dieu pour tous, attitude qui permettrait de développer l'esprit de partage et de justice pour tous, surtout en ce qui concerne les besoins fondamentaux pour les générations présentes et à venir. Un ingénieur de l'OTAN a semblé être touché par mes observations, car les discours et rencontres sur les questions environnementales ne semblent jamais être abordées sous l'angle de la foi et de la moralité pour les analyser. La recherche scientifique est à leurs yeux cruciale, car elle permet d'identifier les causes premières de chaque question environnementale et de ses impacts sur la vie humaine *hic et nunc*.

¹ 32^e Congrégation Générale, d. 4, n. 35 [84]; cf. John W. Padberg, ed., *Jesuit Life & Mission Today: The Decrees & Accompanying Documents of the 31st – 35th General Congregations of the Society of Jesus*, The Institute of Jesuit Sources, Saint Louis 2009, 306.

Peut-on vraiment parler des questions environnementales actuelles à partir d'une perspective de foi ? La réponse immédiate peut être trouvée dans les mots de Jean-Paul II qui, dans son message de la Journée mondiale pour la paix en 1990, intitulé, *La crise écologique: une responsabilité commune*, avait souligné: « Les chrétiens, en particulier, se rendent compte que leur responsabilité au sein de la création et leur devoir envers la nature et le Créateur constituent une partie essentielle de leur foi. » La foi sert de viseur à travers lequel nous visualisons l'ensemble de l'univers, œuvre des mains de Dieu ou création de Dieu. C'est Jean-Paul II qui dans le même message a parlé de la crise écologique en terme de question morale. Visualiser ainsi les questions environnementales manifestes du point de vue de la foi peut faire la lumière sur notre relation avec Dieu, avec nos frères et sœurs humains et avec la création tout entière, et ainsi nous mener vers la construction d'une société plus humaine, juste et équitable.

Situation contemporaine

La scène mondiale est en train de vivre une transformation socioculturelle, religieuse et politique rapide. Le matérialisme, la société de consommation, l'individualisme et la sécularisation radicale semblent avoir pris une place centrale dans la vie quotidienne d'une grande partie de la population mondiale, reléguant le sentiment religieux, la foi et la moralité à l'arrière-plan. L'attitude prédominante de la société de consommation, alimentée par une économie fondée sur le marché et le profit, cause énormément de dommages à l'environnement. « Ce qui est bon et utile pour moi, est bon, sinon cela est mauvais, » semble être l'axiome moral fondamental. Poussée par une telle maxime, l'exploitation débridée des ressources naturelles, pour satisfaire la soif inextinguible de l'être humain pour le plus et le meilleur, laisse derrière elle un impact visible sur l'environnement, sous forme de pollution de la terre, de l'air et de l'eau, de réchauffement mondial et de changements climatiques. Avec l'exploitation des ressources naturelles qui sert à satisfaire notre gourmandise et nos besoins prétentieux, nous oublions qu'au lieu d'accomplir notre rôle de collaborateur du divin dans l'œuvre de la création, nous agissons indépendamment de Dieu et finissons par provoquer la révolte de la nature, laquelle est davantage dominée que gouvernée par nous (cf. *Centesimus Annus*, 37).

Bien que les environnementalistes fassent tout leur possible pour éveiller la conscience générale quant aux questions environnementales, de nombreux chercheurs scientifiques nient l'urgence ou la gravité du problème. Il est intéressant de noter que la science moderne classique voit la création comme « une affaire ennuyeuse, incolore, inodore et qui n'émet aucun son, un simple amas de matériaux qui tourne sans fin et sans but »². À l'opposé, notre foi chrétienne nous enseigne que la création n'est pas une chose quelconque. La Création, œuvre divine, a une signification et une importance pour notre vie et notre dignité en tant qu'êtres humains et également pour notre vie de foi en tant que chrétiens. Au sein de la création et grâce à celle-ci nous communions avec Dieu et nous prenons conscience de sa présence aimante, créatrice et salvatrice parmi nous. Au cours de chaque célébration eucharistique, nous proclamons avec joie : « Saint, saint, saint le seigneur Dieu de l'univers, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire, » parce que le créateur du ciel et de la terre est digne de louanges et de gloire pour sa merveilleuse création.

² Alfred N. Whitehead, *Science and the Modern World*, McMillan, New York 1926, 80; voir aussi, David Toolan, "The Voice of the Hurricane: Cosmology and a Catholic Theology of Nature" in Drew Christiansen – Walter Grazer, ed., *And God Saw That It Was Good": Catholic Theology and the Environment*, United States Catholic Conference, Washington D.C. 1996, 77.

Lynn White, Jr, qui avait déjà déclaré en 1967 que le christianisme porte actuellement « un immense fardeau de culpabilité » en termes d'inquiétudes écologiques, a également souligné que nous pouvons chercher des solutions possibles et appropriées en redécouvrant notre foi. « Notre science et notre technologie actuelles sont tellement teintées d'arrogance chrétienne orthodoxe envers la nature qu'aucune solution à la crise écologique ne pourra simplement émerger de celles-ci. Étant donné que les racines de nos problèmes sont en grande partie d'ordre religieux, le remède se doit également d'être essentiellement religieux, qu'on le veuille ou non. »³ Et cela explique pourquoi toutes les questions environnementales peuvent être vues et abordées de la perspective de la foi pour trouver des réponses appropriées à de telles questions⁴. Notre vie de foi, laquelle doit nous suggérer de travailler pour la justice humaine et environnementale, nous invite à assumer la responsabilité d'intendants de la création afin de la cultiver et d'en prendre soin. (cf. Gn 2 :15).

La foi qui fait la justice

L'engagement pour la promotion de la justice et pour la solidarité avec les sans-voix et les sans-pouvoir, exigé par notre foi en Jésus-Christ et par notre mission d'annoncer l'Évangile, nous amènera à nous informer sérieusement des difficiles problèmes de leur vie, puis à reconnaître et à assumer les responsabilités qui sont les nôtres dans l'ordre social⁵.

Il est évident que l'un des problèmes complexes contemporains auxquels fait face l'humanité résulte des attaques constantes faites à l'encontre de l'environnement. Au nom du développement, les pauvres sont déplacés, leurs terres réquisitionnées de force - légalement ou illégalement, et revendues aux multinationales, les forêts sont rasées et les ressources naturelles sont exploitées sans souci pour la protection de l'environnement. L'eau, l'air et la terre, qui sont la source même de toutes formes de vie, sont polluées et contaminées - au nom du développement. Malheureusement, le concept actuel de développement est défini et évolue en fonction d'une économie de marché et de recherche du profit, où l'ensemble de la création et ses ressources sont perçues comme de simples marchandises. Il s'agit d'un système économique qui cherche à tout exploiter pour améliorer la vie sans souci pour les générations à venir. Les mots du prophète Jérémie expriment bien cette situation dramatique : « Je vous ai fait entrer au pays des vergers pour que vous en goûtiez les fruits et la beauté. Mais en y pénétrant, vous avez souillé mon pays et vous avez fait de mon patrimoine une horreur. » (Jr 2, 7).

Malheureusement, les fruits de la forme actuelle de développement ne parviennent pas à la majorité de la population mondiale - le fossé entre les riches et les pauvres se creuse toujours de plus en plus et s'élargit constamment ; les riches s'enrichissent toujours plus alors que la vie des pauvres devient de plus en plus misérable et pénible. Ceux qui sont riches semblent amasser tout ce qu'ils peuvent, privant ainsi tous les autres des nécessités fondamentales de la vie. Jésus nous avait déjà mis en garde contre une telle attitude : « N'amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là

³ Lynn White, Jr., "The Historical Roots of our Ecological Crisis", in Mary H. MacKinnon – Moni McIntyre, ed., *Readings in Ecology and Feminist Theology*, Sheed and Ward, Kansas City 1995, 34. L'article a d'abord été publié dans *Science* 155, 1967, 1203-1207.

⁴ Cf., Prem Xalxo, "God-Centered Approach to Creation: A Need of the Hour" in *Jeevadhara* XLII (2012) 252, 464.

⁵ 32^e Congrégation Générale, d. 4, n. 42(91); cf John W. Padberg, éd., op.cit., 308.

aussi sera ton cœur. » (Mt 6, 9-14.) Son avertissement et sa condamnation semblent ne pas être entendus par ceux qui sont occupés à amasser des richesses.

Dans la parabole du riche et de Lazare, Jésus ne semble pas condamner l'homme riche pour ce qu'il possède, mais il le condamne pour sa passivité et son indifférence envers le pauvre homme Lazare. Un exemple parfait d'une situation injuste, laquelle n'est pas étrangère à la situation actuelle ! Ceux qui sont riches semblent fermer leurs yeux et refuser de voir la vaste majorité de personnes auxquelles manquent les choses les plus élémentaires – la nourriture, l'eau potable, l'accès à l'éducation, un système sanitaire, des soins de santé et autres biens ou services essentiels. Les plus démunis sont au contraire exploités et sont victimes d'injustices et de discrimination. Ironiquement, ils sont souvent blâmés pour la dégradation actuelle de l'environnement. Devant un tel scénario, notre foi en Jésus-Christ doit nous faire avancer – et travailler pour une justice humaine et environnementale. Saint Jacques écrivait dans sa lettre : « À quoi bon, mes frères, dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? » La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger au quotidien et que l'un de vous leur dit : « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit, » sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. (Jc 2,14-17). Ainsi, « comme test décisif de notre foi, de notre espérance et de notre charité apostolique, »⁶ nous devons vivre notre foi de manière authentique afin de porter les fruits désirables de la charité et de la justice.

Notre adhésion à la foi en Jésus-Christ portera ses fruits seulement à travers les œuvres concrètes de charité et dans une attitude orientée vers la justice bien articulée envers nos frères humains, tout particulièrement envers les pauvres, les nécessiteux et les marginaux de la société. La constitution pastorale de l'Église dans le monde à notre époque, invite tous les croyants à faire siennes la douleur et la souffrance des pauvres parce que c'est là la mission que Jésus-Christ a confiée à ses disciples. « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. » (*Gaudium et spes*, n° 1). Le plus grand commandement de Jésus est le commandement de l'amour : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là, le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : tu aimeras ton prochain comme toi même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. (Mt 22, 37-40). L'amour du prochain n'exclut pas notre responsabilité envers l'environnement, laquelle reste indispensable pour le bien-être, la survie et la continuité de l'être humain. De concert avec notre engagement pour la justice envers les plus démunis de la société, notre foi doit nous guider afin de préserver, maintenir et prendre soin de l'intégrité et de l'harmonie de la création. Nous ne pouvons que mettre la création dans le contexte du mystère de l'incarnation, parce que le salut offert par Jésus est un salut cosmique, qui comprend la restauration des relations blessées – avec Dieu, avec nos frères et nos sœurs humains et avec la création tout entière.

Lors d'un rassemblement au Centre Arrupe de Harare, le 22 août 1998, le Père Peter-Hans Kolvenbach a magnifiquement résumé l'interaction entre la foi et la justice sur la question de l'environnement : « ... nous devons défendre les droits des pauvres parce qu'ils sont ceux qui souffrent le plus de la crise écologique ; nous devons mettre en lumière les valeurs éthiques de la communion entre les peuples et leur environnement afin de pouvoir chanter, avec François, la gloire de Dieu et de pouvoir discerner dans la prière, avec Ignace, l'amour

⁶ 32^e Congrégation Générale, d. 4, n. 35 [84]; cf. *Ibid.*, 306

de Dieu à travers l'environnement.» En publiant ses pensées sous le titre : *Notre responsabilité envers la création divine*, le Père Kolvenbach montre le chemin vers une justice à deux volets – justice envers nos frères et sœurs humains et justice envers l'environnement. L'ancienne définition non équivoque de la justice est de rendre à chacun ce qui lui est dû. Est-ce encore bon dans le contexte actuel ? Oui, puisque notre travail pour la justice, inspiré par la foi, inclut inévitablement notre engagement à proposer et à promouvoir un développement authentique garantissant la dignité, le bien-être et la prospérité de chaque être humain, en tant qu'enfant de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 27) ainsi que de toute sa création.

Une foi qui suscite de multiples réconciliations

Jean-Paul II, dans son message pour la Journée de la paix (2002), avait lancé un appel pour la paix et la justice à travers la réconciliation, en disant : « Il n'y a pas de paix sans justice, et il n'y a pas de justice sans pardon. » Ce dont on a besoin aujourd'hui est le pardon pour toutes les fautes que l'humanité a commises contre la création en pillant ses ressources et en fragilisant la survie future et la continuité des êtres humains. La réconciliation avec Dieu, avec soi-même et les uns avec les autres constitue le cœur de notre foi chrétienne. Dans le contexte actuel, la conscience grandissante des nombreux impacts désastreux pour l'environnement, causés par la folie humaine nous force à réfléchir sur le besoin d'une réconciliation avec la création. L'exploitation débridée, tant des ressources humaines que naturelles, exprime trop souvent l'égoïsme, l'arrogance, la violence et l'avidité de l'homme qui veut toujours posséder davantage ; ce qui aboutit à la destruction de la beauté, de l'intégrité et de l'harmonie de la création. Ces actions « dégradent la terre et menacent de ce fait la vie des humains et de toutes les créatures vivantes, ainsi que leurs intérêts. »⁷ Selon

Gaudium et spes : « Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création. » (*Gaudium et spes* n.13). La réconciliation nous guide pour instaurer la paix les uns avec les autres et avec la création. Saint Paul mentionne énergiquement que tout a été réconcilié en Dieu par Jésus-Christ, « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car, de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même » (2 Cor 5, 17-19).

La réconciliation signifie restaurer une relation qui a été rompue. La réconciliation avec la création signifierait restaurer la relation d'interdépendance entre l'humain et la création, réaffirmant la volonté d'utiliser tout ce qui se trouve sur terre pour le bien-être intégral de l'être humain et de la création tout entière, tout en mettant de côté l'attitude et les actions agressives et hostiles envers l'ordre créé. La réconciliation est à la fois un don et une responsabilité et se distingue par l'amour, le respect et l'engagement envers la justice. Le Dieu des Écritures est un Dieu d'amour, de miséricorde, de compassion et de justice. Il est la source et la mesure de la miséricorde, de l'amour et de la justice. Dans sa miséricorde et son amour il fait prévaloir la justice et réconcilie tout en lui en Jésus-Christ, qui est « l'image du Dieu invisible, le premier né de toute création. (...) Et il est, lui, par devant tout ; tout est maintenu en lui. Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui la plénitude et de tout réconcilier

⁷ William C. French, "Ecological Security and Policies of Restraint" in D.T. Hessel – R.R. Ruether, ed., *Christianity and Ecology: Seeking the Wellbeing of Earth and Humans*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts 2000, 476-477.

par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix. » (Col 1, 15 ; 17 ; 19-20). En d'autres mots, notre foi en Jésus-Christ, si elle est vécue fidèlement et authentiquement, a le potentiel de susciter de multiples réconciliations afin de rétablir la paix et l'harmonie entre les uns et les autres et avec la création tout entière.

Espérance pour l'avenir

Mis à part les efforts incessants de quelques scientifiques et environnementalistes pour conscientiser la population sur la question écologique, un grand signe d'espérance pour la protection et la préservation de l'environnement nous vient du Pape François. Dès le moment même de son élection en tant que successeur de Saint Pierre, il nous a tous mis au défi, de manière répétée, de prendre soin de la création de Dieu. Il a choisi de s'appeler François afin de donner un regain de vie à l'esprit de Saint François d'Assise qui a tant aimé et protégé la création. Au cours de la messe inaugurale de son pontificat, le Pape François a invité les gens de toutes croyances à devenir les protecteurs des dons de Dieu et a réitéré que la vocation de protecteur engageait « la protection de toute la création, la beauté du monde créé. » Il a presque indiqué un point de convergence entre le bien-être de l'être humain et celui de l'environnement et il a souligné la responsabilité de « protéger les personnes, de démontrer un souci amoureux pour chacune des personnes, particulièrement des enfants, des personnes âgées, de celles dans le besoin, qui trop souvent sont les derniers auxquels on pense. » En effet, cela relève de notre responsabilité collective de développer des « amitiés où nous nous protégeons mutuellement dans la confiance, le respect et la bonté. »

Les réalités contemporaines ainsi que les besoins fondamentaux mettent en lumière la nécessité d'une approche holistique aux questions environnementales permettant à la foi de susciter l'espérance de restaurer les relations interdépendantes entre nos frères humains et avec la création tout entière. Ces réalités démontrent également que les questions environnementales actuelles ne peuvent être abordées isolément des espoirs et des aspirations du quotidien de la vie humaine. La réévaluation et le réexamen des choix et des comportements humains sont essentiels. La 32^e Congrégation générale a souligné justement que « l'homme peut aujourd'hui rendre le monde plus juste (...). Sa nouvelle maîtrise sur le monde et sur lui-même sert souvent plus, en fait, à l'exploitation des individus, des collectivités et des peuples qu'au partage équitable des ressources de la planète. »⁸ Cela soulève la question suivante : « que pouvons-nous faire ou quelle peut être notre contribution pour garder notre espérance vivante et active ? » La question est aussi simple que déconcertante : « Nous pouvons tous mettre de l'ordre dans notre propre vie. La direction dont nous avons besoin pour cette tâche ne peut être trouvée avec la science ou la technologie, (...) mais peut encore se trouver dans la sagesse traditionnelle de l'humanité. »⁹ Ainsi, l'espérance dans l'avenir repose en nos racines – nos racines socioculturelles et religieuses, ce qui pourrait expliquer nos relations d'interdépendance et avec la création tout entière. On observe avec raison que les questions environnementales seront prises sérieusement comme relevant de la foi, à condition que les catholiques et autres communautés de foi considèrent ces questions comme étant profondément enracinées dans l'Écriture et la théologie, la spiritualité et le culte, ainsi que dans les normes morales et éthiques. »¹⁰

⁸ 32^e Congrégation Générale, d. 4, n. 27 [76] ; cf John W Padberg, *op.cit.*, 304.

⁹ E.F. Schumacher, *Small is beautiful: Economics as if People Mattered*, Abacus, Londres 1976, 250.

¹⁰ D. Christiansen – W. Grazer, ed., *“And God Saw That it Was Good” : Catholic Theology and the Environment*, Conférence catholique américaine, Washington D.C. 1996, 6.

Aujourd'hui, il ne suffit pas de répéter l'axiome moral : « Chacun a le droit de vivre et d'avoir accès aux ressources naturelles. » La foi doit encourager les fidèles à lutter contre l'injustice, la corruption, la malveillance et la cupidité afin d'atteindre l'équité et la justice sociale et de maintenir l'intégrité de la création. « Le soin que nous prenons de l'environnement affecte la qualité de nos relations avec Dieu, avec les autres et avec la création elle-même. Il touche le cœur de notre foi en Dieu et de notre amour pour Dieu, « de qui nous venons et vers qui nous allons. »¹¹ Nous devons prendre soin, respecter, protéger, préserver et utiliser équitablement les ressources tant humaines que naturelles. Notre responsabilité collective s'exerce envers les uns et les autres et envers la création. Toutefois, insister de façon exagérée sur la conservation de l'environnement tend à ignorer la souffrance réelle des populations nécessiteuses. Sans un changement radical de notre conscience et notre mise au service des peuples victimes d'injustices, d'exploitations et de discriminations, tout en participant au plan de sauvetage de la beauté et de l'harmonie de la création, nos efforts resteront lettre morte sur la liste infinie des choses à faire. Cependant, si « nous mettons de l'ordre tant intérieurement qu'extérieurement, » nous pouvons espérer que nos efforts seront davantage de l'ordre « d'un renouveau et d'un mouvement générateur de joie. »¹² Après tout, comme le dit le psalmiste : « Au Seigneur la terre et ses richesses, le monde et ses habitants ! » (Ps 24,1.) Nous ne devons pas oublier que nous devons maintenir l'intégrité, la beauté, l'ordre et l'harmonie de la création pour notre propre bien-être et notre survie ; la terre continuera de vivre et d'évoluer avec ou sans nous. C'est pourquoi, recourant à la foi, nous pouvons étudier, chercher, réfléchir et mettre en œuvre des manières de vivre en harmonie avec tout un chacun et avec la création tout entière. Selon les mots mêmes de St Irénée de Lyon : « un homme pleinement vivant est la gloire de Dieu. » Nous pouvons être pleinement vivants et la gloire de Dieu en vivant en harmonie les uns avec les autres et avec la création tout entière, motivés et inspirés par la foi et l'esprit de justice.

Il est à propos de conclure sur l'interaction entre la foi, la justice et les questions environnementales avec les mots du Pape François, qui a lavé, le Jeudi Saint, les pieds de douze jeunes détenus du centre de détention juvénile de Casal Del Marmo à Rome (28 mars 2013) et qui les a encouragés en disant : « Ne perdez pas espoir, avec l'espoir vous pourrez toujours aller de l'avant. » Ainsi s'exprime l'espérance en l'avenir !

*Original anglais
Traduction Christine Gauthier*

¹¹ 35^e Congrégation Générale, d.3, n. 32 (76); cf. John W. Padberg, *op.cit.*, 751.

¹² Arne Naess, *Ecology, Community and Lifestyle*, Cambridge University Press, Cambridge 1989, 91.



Écologie et consolation

Fondement mystique ignatien de l'option pour l'écologie

José García de Castro sj

Universidad Comillas, Madrid, España

L'expérience d'Ignace de Loyola et la spiritualité qui en émane offrent une interprétation possible du monde et de l'histoire en tant que lieux de la révélation. Ce qui est arrivé à Ignace sur les rives du fleuve Cardoner, la formulation de la Consolation ou la proposition de la « Contemplation pour atteindre l'amour » nous aide à comprendre la sainteté des choses.

Consolation, la sensation mondaine du don de Dieu.

Je crois que la clé la plus importante pour comprendre et justifier notre option pour le soin du monde naturel, se trouve dans ce qui constitue le centre herméneutique du système de discernement de l'esprit d'Ignace de Loyola et la clef de voûte de son anthropologie : la CONSOLATION.

Ignace, comme on le sait, définit la consolation dans les *Exercices*, N° 316, la troisième règle du discernement, bien que ce ne fut sans doute pas la première qu'il rédigea.

La première partie de la définition du terme consolation, comprend ce qui, d'après moi, est la définition de la Consolation sans Cause précédente, ce qui est la manière la plus limpide, naturelle et souhaitable que possède Dieu pour communiquer avec ses créatures : en se donnant lui-même, essentiellement dans l'amour qui 'est', plutôt que dans celui qui 'donne', c'est-à-dire « s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur. »

Enfin, dans l'Exercice 316, Ignace lie de manière très étroite ce qui est l'expérience limpide de Dieu (motion intérieure qui enflamme l'âme d'amour pour son Créateur et son Seigneur) à ce qui est le lien vers les créatures pour l'amour reçu, qui « descend d'en haut », car il affirme : [dans l'expérience de la consolation l'âme] « ne peut aimer aucune chose créée sur terre en elle-même, mais uniquement dans le Créateur de toutes celles-ci. »

Pour Ignace, l'expérience directe de Dieu (de Dieu en nous) est à la fois une expérience de construction d'un sujet religieux, mais aussi une expérience du monde, une façon de sentir le monde en tant que créature que je suis. Ignace ne nie ni l'importance ni la densité de l'expérience intime de l'homme à l'égard de son Créateur, ni du Créateur vers sa créature, car en la niant nous détruirions le noyau de la proposition ignatienne et son apport original à la tradition spirituelle de l'Occident. L'importance de cette expérience réside dans le fait qu'elle acquiert son élément vérificateur, son test d'authenticité, dans la transformation qui

s'opère dans le sujet 'spirituel' (Ex. 336) dans sa façon de regarder le monde, et en le regardant, de le ressentir ; cette sensation, ou une telle « perception des sensations » du monde ne peut se comprendre autrement qu'à travers ma nature de créature à laquelle j'accède à travers l'amour qui m'est concédé.

La consolation est par conséquent (*consequenter*, [Ex. 316]), l'expérience de Dieu (génitif possessif) qui me traverse et se déroule jusqu'au monde en le sentant comme Créature, c'est-à-dire, comme en relation avec son Créateur. À travers la consolation, l'identité plus profonde de la nature du monde nous est dé-voilée, sa révélation en tant que créature, dans sa définition toujours plus relative, en référence inévitable à son Créateur. D'une certaine manière, en étendant légitimement le domaine expressif propre à Ignace, à travers l'expérience mystique d'êtres habités par Dieu (Contemplation pour atteindre l'Amour CAA)], et de nous sentir ainsi, nous recevons également le monde "enflammé d'amour pour son Créateur et son seigneur", tout comme nous nous enflammons dans la profondeur de notre expérience religieuse absolue.

La consolation ainsi vécue (on peut également en faire l'expérience sous d'autres formes comme décrite dans le [316-2] et [316 -3]) est, donc une expérience de fraternité universelle, de mise en relation avec toute la nature que je sens et que je reconnais dans le même état ontologique que moi-même, en tant que créature, et réceptacle aimable de la présence de Dieu. Ainsi, l'Esprit Saint, par le biais de la consolation, m'attire jusqu'au monde auquel je me sens irrémédiablement lié par le même amour qui fonde tous les êtres humains. La création et moi... nous nous ressemblons beaucoup plus que l'on pourrait le soupçonner.

Cela vaut la peine de s'arrêter sur deux nuances particulièrement importantes pour nous.

- a. La première que nous avons déjà mentionnée avec le terme *consequenter* (en conséquence) : « ... et *consequenter* l'âme ne peut aimer chose créée... ». Il ne s'agit pas d'une conséquence temporelle (d'abord une chose, ensuite une autre), mais d'une conséquence sémantique, qui s'intéresse au sens, propre à la dynamique de l'expérience de la consolation qui implique nécessairement le fait d'être attiré par l'amour des créatures. Mais je pense qu'Ignace veut se référer à un unique instant mystique. Sentir Dieu, cela veut dire, irrémédiablement, sentir la condition aimable de tout le réel sur la terre qui vit avec moi.
- b. En deuxième lieu, le en soi : « lorsqu'aucune chose créée sur Terre ne peut aimer en soi ». Si nous lisons avec attention, nous verrons que cette phrase peut être interprétée de deux manières. Ces termes peuvent se référer au sujet et vouloir dire : « Lorsque la personne fait l'expérience de la consolation, elle ne peut aimer les créatures de par elle-même (en elle-même ou pour elle-même), mais uniquement dans le Créateur de toutes celles-ci ». Mais elle peut également se référer aux créatures et alors la phrase peut être interprétée de la façon suivante : « lorsqu'aucune chose créée sur la Terre ne peut aimer de par elle (même ou pour soi-même), mais plutôt dans le créateur de toutes celles-ci.

Nous ne saurons jamais où Ignace voulait mettre l'accent (sur le sujet ou sur les créatures), mais ce qui est important c'est que dans les deux cas la source de l'amour n'est ni dans le sujet ni dans les créatures. Le sujet n'est pas non plus capable d'aimer de cette manière le monde avec ses propres forces, et les choses non plus ne sont pour elles-mêmes ou en elles-mêmes aimables de cette manière, elles le sont uniquement en raison de leur référence au Créateur et parce qu'elles sont habités par sa bonté.

Les créatures « pour moi », réalité vive de Dieu

Durant la première semaine des Exercices, nous rencontrons une image qui n'ayant pu être interprétée ou traduite théologiquement à notre époque, a souvent disparu des commentaires tant théologiques que pastoraux du manuel ignatien. Je me réfère au paragraphe (60) qui est le second exercice de la première semaine.

Étant donné leur ressemblance avec la condition humaine, nous pouvons comprendre plus facilement que les anges et les saints réagissent face à mon péché « en intercédant et en priant pour moi ». Mais ce que parfois nous avons du mal à comprendre est le fait ces fonctions de prière, et d'intercession peuvent être attribuées aux créatures comme « les ciels, le soleil, la lune, les étoiles et les éléments, les fruits, les oiseaux, les poissons et les animaux – et comment la terre ne se soit pas ouverte pour m'engloutir » (60). À quoi pensait Ignace lorsqu'il écrivit cela ? Comment contemplait-il la nature et sa relation avec l'homme ? Quel type de vie lui attribuait-il et surtout, quelle fonction dans l'expérience religieuse de celui qui pratiquait les exercices.

À ce moment, Ignace anticipe silencieusement la Contemplation pour atteindre l'Amour de la fin des Exercices, en intégrant le processus spirituel de celui qui pratique les Exercices aux créatures apparemment dépourvues d'esprit, qui au contraire sont présentes au processus de conversion, et acquièrent une fonction active, devenant solidaires avec la malice et la gravité de « mon péché », en le supportant, en le subissant et en y réagissant de l'unique manière possible pour celles-ci : le monde en lui-même est bon, c'est une créature et comme toute créature il déploie spontanément et innocemment sa fraternité solidaire.

Le Créateur, tout comme les créatures souffrent de ma situation pécheresse et s'unissent à l'oraison des saints et des anges. Ainsi, le monde est ressenti comme un organisme vivant, animé par l'amour de Dieu qui habite tout, doté de *pneuma*, selon son mode d'existence particulier et personnel. Sa liberté consiste à déployer son amour des créatures en œuvrant pour moi ; c'est-à-dire que la manière dont les créatures vivent leurs louanges et leur révérence vis-à-vis du Créateur montre que « l'amour apparaît plus dans les œuvres que dans les paroles », et qu'il intercède incessamment pour les pécheurs, pour moi, auprès du Créateur.

Alors, comment ne puis-je aimer ce monde qui a tellement supporté ma méchanceté et mon irresponsabilité et qui malgré la condamnation que je mérite justement, supporte avec une patience stupéfiante ma négligence face au monde ?

Approfondir cette vision du monde peut nous aider à corriger notre vision de la nature et de tout ce qui autour de nous nous permet la vie. Pour Ignace, les *choses* sont une réalité animée, une réalité habitée, une réalité spirituelle et une réalité fraternelle qui vit avec et consent avec moi et qui a donc une incidence sur mon histoire, la construit silencieusement et patiemment. Les choses aussi « travaillent et œuvrent pour moi », dans la mesure du possible, comme le fait Dieu dans la CAA (Ex. 236). La Nature est une mère, une matrice d'énergie religieuse qui ne reste pas indifférente face à nos délires peccamineux, mais se sent fraternelle, liée à nous par le même amour qui nous habite, et qui « offre son labeur » (comme dans la méditation du Roi temporel (Ex. 96-97)) et agit en ma faveur. Cette intuition ignatienne ne change-t-elle pas notre façon de « sentir et connaître » les choses ?

Ce qui complique les choses, comme cela est fréquent en théologie, c'est le type de liberté dont dispose l'homme, différente de celle vécue par les plantes et les animaux. Ignace considère cette complexité de l'homme dans la première note de la CAA, lorsqu'il nous dit que « l'amour doit se manifester à travers les actes qu'à travers les paroles » (Ex. 230). Si

nous nous détachons de cette expérience référentielle de *consolation*, notre mission vers le monde et vers l'histoire détachés se convertit souvent en un effort aride et épuisant, en projets égocentriques et prométhéens, plutôt qu'en sujets religieux portés doucement par l'Esprit. Pour approcher et influencer le monde, il est crucial d'adopter l'écologie du sujet ignatien, car le sujet ignatien fait d'abord l'expérience de « la tâche de consoler » (Ex. 224) du Ressuscité (première passivité) et ce n'est qu'à partir de ce moment qu'il produit les œuvres propres à l'amour du monde (activité réfléchie).

Nos œuvres et ministères, la construction d'une écologie pneumatologique

L'œuvre de la consolation est un agir dans l'amour en faveur de l'histoire. Nous pouvons dire que, selon l'interprétation ignatienne, le travail de l'Esprit en nous ne consiste pas à ce que nous présentions au monde l'expérience que nous avons de Dieu lors de certains moments intimes en dehors du monde. Cela ne consiste pas à donner au monde ce que nous avons reçu de Dieu (ce n'est pas le schéma dominicain de « *contemplata aliis tradere* »). Cela veut plutôt dire aller de l'avant avec amour vers ce monde qui nous appelle à travers l'amour qu'il a déjà reçu et qui le soutient. Nos activités (travail/ministères) sont des dialogues d'amour pour la construction d'un écosystème pneumatologique qui est une création en mouvement continu, parmi ses gémissements (Rm 8,22), vers sa destinée finale, son Point Oméga, le Christ. Je pense que, étant donné l'urgence que nous ressentons de « guérir » un si grand nombre de parties blessées du monde, nous pouvons trouver ici, un appui mystique solide pour nos actions et pour les lier à l'option religieuse pour l'écologie : le monde est le monde de Dieu.

Esprit - consolation - ministère - Esprit. Tel est le cycle. Nous ne faisons pas de bonnes actions *après* avoir fait l'expérience de la bonté de Dieu en nous. Non. Ce n'est pas ainsi que nous justifions notre expérience de Dieu. Plutôt, notre expérience de Dieu réside dans notre travail ; notre expérience est celle *de* Dieu qui travaille à travers nos mains. On peut établir un parallèle dans la Règle 2 de la Première Semaine (Ex. Sp. 315) où Ignace déclare « dans le cas de personnes qui purgent sincèrement leurs péchés et qui progressent du bien au mieux dans le service de Dieu notre Seigneur », le bon esprit leur donne du courage et de la force et rend les choses plus faciles « de telle sorte "qu'ils puissent aller de l'avant en *faisant le bien*". C'est l'Esprit qui "m'attire" vers le même Esprit qui réside dans toutes choses, qui est dans tout. "Guérir le monde" signifie guérir le Dieu même qui habite le monde, complétant ainsi un processus de bonté où "le début, le milieu et la fin sont tous bons et tendent vers ce qui est entièrement bon".

Mais comment Dieu réside-t-il dans le monde, et quel type de relation avec lui nous propose-t-il ? Comme Ignace le commente brièvement dans (236) : Dieu réside dans le monde en *travaillant* et en *œuvrant laborieusement*. Le premier de ces verbes, travailler (*trabajar*¹ en espagnol), fait allusion au côté pénible de l'activité de Dieu. Sa présence est une activité constante, persévérante, épuisante. C'est ainsi que Dieu entra dans l'Histoire en Jésus, "en voyageant et en peinant" (116) ; c'est ainsi que Jésus appela ceux qui deviendraient ses disciples : "quiconque désire me suivre devra travailler avec moi." (95) ; et ceux-ci par voie de conséquence "s'offriront pleinement pour ce travail" (96). Le second verbe, *œuvrer laborieusement* (*laborar* en Espagnol) ajoute un élément qualitatif à l'action de Dieu : c'est l'activité soigneuse des mains du tisserand à son métier, des mains du potier à

¹ L'étymologie de ce mot est intéressante: *trabajo* provient du latin *tripallium*, un instrument de torture composé de trois bâtons sur lesquels la personne condamnée était étirée. L'étymologie possède à notre époque des connotations de souffrance, de douleur, d'efforts, tout comme au XVIème siècle.

son tour, et des mains du charpentier avec le bois. Dieu travaille dur, mais son labeur est attentif, amoureux et savant... telle est sa présence au sein de la Création, et telle est la présence qui nous attire vers le monde de sorte que « nous allions et agissions de même », en suivant l'exemple du Samaritain.

L'attention accordée au monde est une habitude mystique, une façon d'exhaler l'Esprit que nous avons reçu, l'Esprit qui a déjà fait de nous des Créatures, mais qui place en nos mains la responsabilité de poursuivre librement un processus de création. L'Esprit garantit qu'elle sera présente en nous *en réalisant* (le participe présent est important) en nous, tous les processus constructifs, créatifs qui progressent dans le monde entier (grandir, sentir, comprendre), et elle nous attend patiemment et dynamiquement dans toute la création.

“Répandant mille grâces...”

Où cela nous mène-t-il ? La façon unique dont Ignace conçoit l'expérience mystique ne vise pas à éliminer le sujet religieux de l'histoire ou du monde, en évoquant peut-être la prière que Jésus a prononcée pour ses disciples lors de la Nuit sainte : “Je ne te prie pas de les enlever du monde” (Jean 17,15). Au contraire, Ignace nous place au cœur de la Création ; nous sommes la Création ; je suis la Création. Je ne suis pas un “être face” au monde, œuvrant laborieusement, efficacement et avec compétence pour son bien-être. Si tel était le cas, je finirais par me trouver dans un état ontologique supérieur à celui du reste de la création, et je pourrais même courir le danger de me considérer comme supérieur aux autres êtres vivants, et même aux êtres humains que je juge moins parfaits que moi. L'expérience de l'amour qui *m'attire*, en me tirant hors de moi-même comme le seul moyen de me conduire plus profondément en moi-même, est ce que l'on pourrait appeler une *présence au monde religieuse*. À travers cette *présence au monde* tout est dévoilé et révélé avec cet excès d'être qui n'émerge que lorsque son caractère sacré a le droit d'être vu : “et toutes les choses lui semblèrent nouvelles”. [Autobiographie 29-Cardoner].

Selon moi, parler de l'écologie de ce point de vue nous confronte à des questions sur la pauvreté et sur la modestie de ceux qui habitent sur cette planète et qui sont invités à se contempler eux-mêmes en tant qu'humbles parties de l'environnement. Je suis convaincu que le Mystère de l'Incarnation nous apprend à devenir une partie du monde, une chose parmi tant d'autres, et une chose parmi *un tout*. Ce n'est que lorsque nous aurons atteint le point de vue du Créateur (consolation) que nous découvrirons les mille grâces déjà répandues sur le monde de Dieu, qu'il lui avait suffi de regarder pour les laisser “revêtues de sa beauté» (Saint Jean de la Croix, Cinquième Cantique).

*Original Espagnol
Traduction Elisabeth Frolet*



La dynamique des quatre semaines : la base spirituelle de la réconciliation avec la création

James Profit sj
Guelph, Canada

La dynamique des quatre semaines d'Exercices spirituels nous permet de prier durant la crise écologique, tout en approfondissant nos relations avec le Créateur. En vivant l'expérience de Dieu durant la crise, nous connaissons personnellement le don vital de la résurrection, la vie qui procède de la mort. Par voie de conséquence nous aurons la possibilité d'agir en tant que peuple de l'espoir.

« Respire profondément », me suis-je dit tandis que j'écoutais la radio. Une fois encore, une personne interrogée niait la réalité du changement climatique. Le printemps le plus précoce que l'on n'ait jamais connu a fait fleurir nos pommiers très tôt cette année. La gelée tardive est arrivée normalement et a tué toutes les fleurs des pommiers. Cette année, il n'y a pas eu de récoltes de pommes, ni dans notre ferme, ni autre part dans la région. Le printemps a été suivi par l'un des étés les plus secs de mémoire d'homme, créant des dommages aux récoltes, surtout aux légumes. Les agriculteurs du monde entier ressentent déjà les effets du changement climatique. J'étais donc peu enclin à entendre un autre discours expliquant pourquoi nous ne devons ni nous préoccuper, ni modifier nos comportements.

Le refus de reconnaître l'existence de la crise écologique peut prendre plusieurs formes. Il peut être très tentant de nous protéger en ayant recours au déni, car si nous absorbons les détails de la crise écologique et ses éventuelles conséquences imprévues, nous risquons d'être envahis par un sens de culpabilité, écrasés par la honte et même le désespoir. Manquer d'espoir, aboutit souvent à la paralysie en termes d'actions productives.

Nous ne pouvons cependant pas décider de façon déterminée et têtue d'avoir de l'espoir, car l'espoir provient des profondeurs de l'Esprit. Les Exercices, un outil excellent pour affronter la crise spirituelle qui sous-tend la crise écologique de notre époque, nous offre un don, le don de l'espoir, à travers une dynamique de quatre semaines. Grâce à l'espoir, ce don des Exercices au mouvement écologique, nous sommes soumis à un processus, et au cours de ce processus, la guérison de notre relation avec Dieu, avec d'autres êtres humains et le reste de la création, s'opère.

Il y a environ douze ans de cela, l'Ignatius Centre of Guelph proposa des retraites de huit jours et de fin de semaine, en adaptant les Exercices de telle sorte qu'ils affrontent la situation écologique dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons offert ces retraites dans notre maison de spiritualité qui est entourée de 250 hectares de terres agricoles organiques, de terrains marécageux et de bois. J'ai également proposé ces retraites dans trois continents. Les journées de la retraite de huit jours suivent la dynamique des quatre semaines et

consistent en une présentation consacrée à un sujet par jour, en une prière individuelle à l'intérieur du centre et en plein air, et en liturgie. Nous offrons parfois une orientation spirituelle. Le plus grand don de mon ministère a été sans doute de pouvoir être le témoin de la transformation des participants à la retraite qui chargés d'espoir sont plus profondément engagés à agir sur la base de cet espoir.

Durant la première Semaine des Exercices, nous abordons la crise et son étendue. Ce n'est pas une semaine facile. Nous nous concentrons sur un problème particulier, ou rendons compte de façon plus générale de la crise. Les participants à la retraite ont le temps de digérer spirituellement la crise et d'y répondre, en apprenant que ce n'est pas un exercice consistant à attribuer des fautes.

Durant cette première partie de la retraite, l'état d'aliénation vis-à-vis de la création de celui qui participe à la retraite risque également d'émerger. John O'Donohue déclare : « la raison qui explique en partie pourquoi nous avons à ce point sombré dans la démence est le fait que nous avons perdu notre sens d'appartenance à la terre. »¹ Il est donc naturel que durant cette première semaine, notre sens de non-appartenance et les comportements dysfonctionnels qui lui sont associés puissent devenir l'objectif de la prière. La réconciliation avec la création commence.

La culpabilité, le déni et le désespoir surgissent souvent, ce qui est une bonne chose, car ils peuvent être affrontés. Il est important de se souvenir que la grâce de la première semaine est de connaître l'amour de Jésus. Nous sommes des pécheurs aimés. Oui, nous sommes limités. J'ai péché. Je peux sembler sans défense, car je vis au sein de structures du péché. Cependant, ici il ne s'agit pas tant de moi que de Jésus. Je suis aimé par Jésus, et la grâce consiste à vivre cet amour. Lorsque la grâce est reçue, la culpabilité qui se concentre sur soi-même est transformée et se concentre sur une réponse d'amour.

Il arrive parfois que ceux qui participent aux retraites ne soient pas d'accord avec certains points de la présentation, qu'ils exigent une discussion académique, ou qu'ils signalent une inexactitude factuelle qu'ils ont perçue. Bien qu'il y ait parfois quelques faits inexacts, la discussion est généralement fondée sur le refus qui est au cœur des actions de celui qui participe à la retraite. Je suggère qu'ils présentent leurs arguments à Dieu, plutôt qu'à moi, et qu'ils voient ce que Dieu fera.

Si le désespoir est la réponse, je les encourage également à se concentrer sur Dieu et à faire preuve de patience, car la retraite n'a pas encore pris fin. Le désespoir disparaît généralement au cours de la retraite.

Durant la seconde semaine, nous cultivons notre relation avec Dieu et la création – en d'autres mots, notre relation avec Dieu à travers la nature. Nous faisons la connaissance de Jésus qui était intimement lié à la création. Son ministère commença par 40 jours dans le désert, et pris fin dans le Jardin de Gethsémani. Il eut des expériences mystiques sur la montagne (la transfiguration) et dans l'eau (le baptême). Les personnes autour de lui cultivaient leur propre nourriture et pêchaient. Ses histoires utilisaient ces images pour expliquer le règne de Dieu. Ceci est le Jésus avec qui notre relation s'approfondit.

Nous cultivons également notre relation avec le Christ cosmique, le Christ qui au début se fit chair (Jean 1), le Christ qui fait partie de l'évolution, le Christ qui fait progresser l'évolution, le Christ de la création.

¹ John O'Donohue, *Eternal Echoes: Exploring our Hunger to Belong*, London, UK, Bantam Press, 1998, 10.

C'est à ce moment de la retraite que nous cherchons à nous remettre de notre éventuel éloignement vis-à-vis de la création. Nous désirons être à l'aise avec la création ; nous entrons en contact avec la beauté de la création, une expression de la beauté de Dieu. Nous contemplons la beauté de la terre et du coucher de soleil, en réveillant ce sens de vénération et d'amour de la Terre et de toutes ses créatures. Nous sommes conscients que l'univers tout entier nous soutient. Nous tombons amoureux du Dieu de la création.

Les troisième et quatrième semaines sont particulièrement importantes pour cultiver l'expérience de l'espoir.

Durant la troisième semaine, nous prions de nouveau pour la crise écologique. Notre société occidentale évite la mort et la souffrance ; bien que nos films et jeux vidéo glorifient la mort, nous l'évitons. Nous avons pris l'habitude de considérer la souffrance comme un problème pouvant être résolu en avalant la bonne pilule. Nous fuyons la mort à travers nos comportements de dépendance et nos méthodes d'évitement - un peu comme durant la première semaine. Mais, pendant la troisième semaine, nous nous attardons sur la mort, au sein de laquelle nous connaissons le Christ.

Joanna Macy et Chris Johnstone nous parlent du moine zen vietnamien, Tich Nhat Hanh à qui l'on avait demandé ce dont nous avons besoin pour sauver le monde. « Ce dont nous avons besoin » répondit-il « est d'entendre en nous le son de la Terre qui pleure. »²

En tant que chrétiens, ce cri résonne en nous comme le cri de Jésus sur la croix. Nous souhaitons connaître avec Jésus son expérience de la souffrance sur terre. Il ne s'agit pas ici de nos actions ou de leur absence. Nous nous concentrons sur Jésus sur la croix. Nous faisons l'expérience de la souffrance de Jésus durant les saisons extrêmement chaudes et sèches qui sont maintenant courantes. Sur la terre meurtrie où sont exploités les sables bitumeux canadiens, nous voyons le couronnement d'épines de Jésus. L'abandon de Jésus par ses disciples n'est pas différent de notre abandon de la terre. Nous allons avec Jésus au jardin de Gethsémani où il s'abandonne à ses souffrances et à sa mort. Nous abandonnons-nous à la mort nécessaire, ou nous laissons-nous aller au sommeil du déni ? Nous sommes en contact avec le désespoir des disciples qui assistent à la crucifixion. Nous faisons l'expérience du vide et du désespoir du Samedi Saint. Nous pleurons la perte des espèces.

Nous réalisons que la mort est essentielle à la vie. Nous aurons peut-être envie de prier auprès de la bûche en décomposition dans les bois. Nous nous souvenons de l'histoire scientifique de la création et nous nous rappelons que les crises qui impliquent de nombreuses morts n'ont rien de nouveau. Comme Teilhard de Chardin nous le rappelle, la souffrance, la douleur et la mort font partie du processus évolutif. Nous faisons l'expérience de Jésus à travers les extinctions passées et celles du présent. Nous aurons peut-être envie de contempler un grain de blé lorsque nous prions avec les mots de Jésus : « si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. » (Jean 12 : 24) Nous faisons l'expérience de la fécondité de la mort, de la mort avec tous ses désordres et ses douleurs. Dieu qui agit dans la création, Dieu qui souffre dans la Création.

Durant la quatrième semaine, nous sommes dans le jardin avec Marie-Madeleine, et nous vivons son désespoir, suivi de sa surprise et de sa joie lorsqu'elle fait l'expérience de Jésus ressuscité. Nous entrons en contact avec notre propre joie lorsque nous prions avec la vie ressuscitée de Jésus et avec la vie ressuscitée de la terre. Nous nous rappelons la joie du

² Joanna Macy and Chris Johnstone, *Active Hope: How to Face the Mess We're in without Going Crazy*, Novato, California, New World Library, 2012, 75.

printemps après un hiver privé de vie. Nous vivons la beauté des fleurs nourries par la bûche en décomposition. Nous nous souvenons de la vie que nous avons reçue à partir de notre propre souffrance. Nous connaissons la vie de la Terre – la vie qui provient de la mort – lorsque nous faisons l’expérience d’une nouvelle vie, de nouvelles formes de vie qui sont héritées des crises passées de la Terre.

Nous faisons l’expérience de l’espoir. Lorsque nous nous plongeons dans la vie qui provient de la mort, lorsque nous ne cessons de vivre et de revivre l’expérience de Jésus ressuscité, nous nourrissons l’espoir qui est en nous. Cet espoir nous permet d’affronter la crise écologique d’une nouvelle manière. Notre culpabilité personnelle n’est pas ce qu’il y a de plus important. Nous nous confrontons aux formes de mort de la crise écologique avec notre vie, en sachant avec espoir et confiance que cette mort n’est pas la fin de l’histoire. Nous devenons l’expression de la résurrection. Notre réponse devient notre joie. Notre désespoir est transformé en espoir.

C’est avec confiance et espoir que nous prenons conscience des capacités vitales de la Terre. La terre survivra à cette crise écologique. Sans doute beaucoup de désordres, de morts, de souffrances et de douleurs seront nécessaires pour que la planète survive, mais nous sommes sûrs que le résultat final sera la vie de la Terre, la vie qui ressurgira de la mort. Le Christ ressuscité continuera à s’exprimer, et probablement sous des formes que nous ne pouvons imaginer. Nous attendons la résurrection.

Pour qu’il y ait une expérience réelle de la résurrection, il faut qu’il y ait également une expérience de la mort et de toutes les sensations qu’une telle mort peut évoquer. Nous ne pouvons éviter la mort, ni nous en détourner, malgré ce que notre culture peut nous encourager à faire. Afin de connaître la joie avec Marie dans le jardin du matin de Pâques, nous devons aussi être avec Jésus à Gethsémani lorsqu’il s’abandonne à la mort. La quatrième semaine ne peut avoir lieu sans la troisième semaine. Comme Ilia Delio le signale, « la Résurrection est la mort nécessaire qui nous attend afin qu’une nouvelle vie surgisse dans le cosmos. L’ancien est nécessaire pour le neuf, la mort est indispensable à la vie. »³

Nous devons nous confronter à la laideur de la crise écologique et à toute la mort qu’elle représente, y compris à son refus par la famille humaine. Si nous réagissons avec désespoir, nous ferons alors l’expérience de Judas, et permettrons à notre désespoir de se transformer en espoir à travers l’expérience de Marie-Madeleine et des autres disciples.

La retraite mettra enfin l’accent sur l’action. Dans le poème, « Manifeste : le Front de libération de l’agriculteur fou », Wendell Berry nous encourage à « pratiquer la résurrection. »⁴ J’aime énormément cette expression, car elle implique d’agir avec l’espoir fondé sur notre expérience de la vie, tout en nous rappelant que notre action même peut être une expression de la résurrection. Nous prions pour les façons dont nous sommes appelés à pratiquer la résurrection.

La Contemplatio est utilisée pour nous aider à prier. Nous avons prié et reconnu la crise écologique et admis notre contribution à cette crise. Nous avons fait l’expérience de Dieu qui habite la création. Nous avons fait l’expérience de Dieu œuvrant pour nous dans la création. Nous avons pleuré avec Jésus sur la croix. Nous avons été renouvelés par la vie, la vie

³ Ilia Delio, *The Emergent Christ: Exploring the Meaning of Catholic in an Evolutionary Universe*, Maryknoll, New York: Orbis Books, 2011, 90.

⁴ Wendell Berry, “Manifesto: The Mad Farmer Liberation Front,” en *The Country of Marriage*, 1973, <http://www.goodnaturepublishing.com/poem.htm>.

ressuscitée, présente sur la Terre. À travers tout cela, nous avons connu l'expérience de l'amour, l'amour de la création, l'amour de Dieu, de Jésus, du Christ cosmique. Nous sommes émerveillés et pleins de gratitude, ce qui, comme Judy Cannato l'exprime, « nous pousse à agir, guidés par la gratitude et la certitude que le feu de l'Esprit vit en nous. En peu de mots, "nous pratiquons des actes d'amour..."⁵ Ignace dit la même chose plus simplement : l'amour se révèle à travers des actes.

Quelle est donc notre réponse ? Quels sont nos plus profonds désirs pour la Terre ? Comment agir ? Il se peut que nous ne puissions faire qu'un simple petit pas. Une participante à la retraite décida qu'elle ne prendrait qu'une seule serviette en papier après s'être lavé les mains, plutôt que deux ou trois comme elle avait l'habitude de le faire. Ce petit pas est important pour la Terre et il est important pour cette personne qui a eu la responsabilité d'agir. La prière peut aussi servir à faire de grands pas – à modifier nos sources de revenus, à travailler pour lutter contre la pauvreté, à modifier nos habitudes alimentaires ou notre utilisation de la voiture, ou examiner comment notre vie religieuse peut nous aider à pratiquer la résurrection.

Il n'existe pas de voie facile pour devenir des personnes animées par l'espoir. Plutôt, la position de l'espoir est cultivée à travers notre expérience de la vie, et plus spécialement à travers cette expérience étroitement liée à la mort et générée par elle. Dieu offre la vie à partir de la mort. C'est l'histoire de Jésus et celle de la création. La dynamique des quatre semaines autour des Exercices nous permet de pratiquer la résurrection en tant que personnes animées par l'espoir en confrontant la mort présente dans la crise écologique à laquelle nous faisons face, et de vivre l'expérience de la force, de l'amour et de la beauté de Dieu dans cette situation. Nous faisons l'expérience de la rédemption et nous devenons une présence féconde et bienfaisante sur la terre. Nous pratiquons l'espoir. Nous pratiquons la résurrection.

Original anglais
Traduction Elisabeth Frolet

⁵ Judy Cannato, *Radical Amazement: Contemplative Lessons from Black Holes, Supernovas, and Other Wonders of the Universe*, Notre Dame, Indiana, Sorin Books, 2006, 64.



Le rêve d'un jésuite âgé

John Surette sj
New England, États Unis

« Vos hommes âgés feront des songes
et vos jeunes hommes auront des visions. »

Joël 3:1

Cela fait cinquante-cinq ans que j'appartiens à notre Société et je viens d'avoir soixante-dix-huit ans. À l'occasion de mon anniversaire, je souhaite partager avec vous mon rêve pour notre Société en cette première moitié du vingt et unième siècle.

Mon rêve commence par une histoire de l'époque médiévale européenne. C'est une histoire qui parle de trois classes d'hommes : trois hommes transportaient des pierres

sur leur lieu de travail. On demanda au premier homme ce qu'il faisait et il répondit qu'il portait des pierres. Lorsque l'on posa au second la même question, il répondit qu'il subvenait aux besoins de sa famille. Et le troisième répondit à la question en disant qu'il construisait une cathédrale.

Dans mon rêve, je pose la question suivante : quelle est la cathédrale que nous, Jésuites sommes en train de construire en ce siècle ? Comme le second homme, un grand nombre d'entre nous enseignent, exercent leur tâche pastorale, s'occupent des actions sociales de leurs ministères, pratiquent les Exercices et réalisent de nombreuses autres bonnes œuvres. Mais qu'elle est notre *opus magnum* en tant que Société en ce siècle ? Mon rêve cherche une réponse à cette question.

Pour moi, notre *Opus Magnum* consisterait à discerner le « bien universel » et à nous concentrer sur le « plus grand bien. » Je considère également qu'il doit nous pousser vers les « frontières... Ces lieux géographiques et spirituels où les autres n'arrivent pas ou ont du mal à arriver » que le Père général Nicolas a mentionnés dans son message récent sur l'état de la Société.

Mon rêve contient également une lecture des signes de notre époque, de ces mouvements profonds dans le monde et dans les âmes des peuples au début de ce siècle. Je remarque avant tout parmi tous ces signes, la prise de conscience que le réseau vital de la Terre est soumis à des tensions croissantes et qu'il s'appauvrit. Les forêts se rétrécissent, les nappes phréatiques baissent, les sols s'érodent, les pêches s'écroulent, les rivières s'assèchent, les glaciers et les calottes glacières fondent, les récifs coralliens blanchissent, l'océan devient plus acide, l'atmosphère se réchauffe, l'extinction des espèces animales et végétales est de plus en plus rapide, et les enfants de toutes les espèces naissent de plus en plus souvent

malades. Dans tous ces domaines et dans d'autres encore, nous atteignons les limites tolérées par la Terre... nous en sommes à notre échéance ultime.

Nous sommes les premières générations d'êtres humains à avoir conscience du degré ultime de ce moment. Aucun être humain dans le passé n'a jamais imaginé ce scénario. Les maîtres du passé n'en ont jamais parlé. Nos textes sacrés et traditions ne le mentionnent pas. Notre passé évolutif ne nous avait pas préparés à affronter cette situation.

Dans mon rêve je me préoccupe du fait que durant les prochaines années de ce siècle, les enfants et les petits enfants devront vivre dans une communauté vivant sur une Terre dont le futur est compromis, un futur au cours duquel il leur sera de plus en plus difficile de vivre avec espoir, de trouver un sens, et de jouir de la beauté.

Les problèmes qui assaillent la Terre atteignent une magnitude qui dépasse tous ceux sur lesquels les Jésuites dans le passé ont concentré leurs énergies apostoliques. Ils sont d'une ampleur largement supérieure à celle des problèmes actuels de la justice sociale. En fait, aucune de ces questions ne sera résolue en dehors du contexte plus vaste de ce qui arrive à la Terre, elle-même.

Nous sommes confrontés aux réalités les plus dures de notre époque, à savoir, le destin de la Terre avec sa communauté humaine. En tant que Compagnie d'hommes religieux, je nous vois appelés à offrir une réponse religieuse au destin de la Terre. Cela semblerait être le rôle le plus difficile que les Jésuites aient été appelés à jouer. Il a l'ampleur d'une âme. Et il exigera que nous dépassions cette attitude de déni et de paralysie et que nous avancions vers le futur avec espoir, courage et volonté.

Dans mon rêve, ce futur commence en intégrant notre amour passionné de l'humanité dans l'amour tout aussi passionné de la Terre et du Réseau vital. Cet amour nous amènera à travailler avec d'autres pour entraîner une relation mutuellement enrichissante entre la Terre et sa communauté humaine.

Mes frères dans le Christ et compagnons de mon chemin, je vous remercie d'avoir lu cette brève description de mon rêve, car ainsi vous avez participé à la célébration de mon anniversaire !

Original anglais
Traduction Elisabeth Frolet

Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie

Borgo Santo Spirito, 4

00193 Roma

+39 06689 77380 (fax)

sjes@sjcuria.org